

Prologue.

Le cri rieur des mouettes résonnait déjà dans le ciel infini surplombant le village d'Ombrepierres, se propageant jusqu'à la moindre demeure et envahissant les rêves des habitants qui émergeaient de leur sommeil avec quiétude pour entreprendre leurs activités habituelles. Une jeune fille d'une vingtaine d'années ouvrit ses volets fraîchement repeints en bleu outremer et se pencha pour admirer la clarté du jour naissant. Une légère brise traversa ses cheveux châtain aux reflets cuivrés avant de poursuivre sa course vers des contrées inconnues.

Son regard d'un vert lumineux se focalisa sur une prairie lointaine dans laquelle elle avait l'habitude de se promener quotidiennement. L'horizon dessinait les contours de l'un des villages voisins, dominé par un immense relief montagneux. Elle n'y avait jamais mis les pieds, peut-être à cause du manque de verdure. La famille de la jeune fille vivait à Ombrepierres depuis des générations et n'avait jamais désiré quitter ce paradis terrestre où la nature était reine.

Après ce bref instant de contemplation, Kelly ferma la fenêtre et se tourna vers la bibliothèque dans laquelle s'entassaient ses livres scolaires recouverts de poussière. Maintenant qu'elle avait son bac en poche, elle devait travailler à la ferme des Martin afin d'obtenir l'argent nécessaire pour nourrir sa famille, du moins ce qu'il en restait : sa mère et elle-même. Elle aurait préféré se lancer dans des études de lettres classiques mais sa situation familiale l'en empêchait. Son père, disparu, de maladie lui avait-on dit, alors qu'elle n'avait que cinq ans, était cheminot ; son adoration des trains lui avait malheureusement valu d'en prendre un plus tôt que prévu. Les multiples photos encadrées qui décoraient les murs de la bâtisse lui rappelaient sans cesse son visage anguleux : un menton carré, des lèvres minces, un nez en pied de marmite, un regard pétillant serti dans de sombres iris et une peau crémeuse qui redonnait une certaine fraîcheur à sa physionomie. Kelly, qui tenait de lui son teint laiteux et ses cheveux fins, n'en avait pas d'autres souvenirs. Ombrepierres était tout pour elle, c'était l'endroit où le meilleur et le pire de son histoire se mêlaient dans un équilibre relatif. La souffrance avait fait d'elle une jeune fille au caractère bien trempé.

Kelly descendit au salon, mit son manteau de fourrure et sortit se promener autour du village bordé d'un voile de brouillard. C'était son rituel matinal avant d'aller travailler. Comme il était encore tôt, seuls quelques volets ouverts accueillait les premières lueurs du jour. Elle passa devant l'Eglise du village dont les fenêtres à croisée rappelaient l'architecture de la Renaissance. Les chênes qui l'ombrageaient régnaient s'imposaient tels des boucliers, luttant

contre les ravages du temps destructeur. Au vu de la couleur flamboyante de leurs feuilles, l'imminence de l'automne se faisait sentir.

Après avoir gravi une petite montée, la jeune fille arriva à la lisière de la forêt où elle retira ses sandales quelques instants, désireuse de sentir sous ses pieds la fraîcheur de l'herbe couverte de rosée. Cette sensation agréable lui rappelait les excursions qu'elle avait faites l'été dernier avec ses deux amis d'enfance, Timothée et Malvina. Ils sortaient tôt le matin, jouaient pieds nus au ballon dans la prairie puis allaient se promener en forêt avant d'y camper la nuit venue. Kelly se souvint de la fois où ils avaient décidé d'organiser une veille de nuit à tour de rôle. Ils l'avaient surprise en train de méditer, accompagnée du chant crépitant de la flamme. C'était sans doute à cause de cela que Timothée et Malvina l'appelaient : « La grande rêveuse ».

Un groupe d'enfants du village chahutant dans la prairie la rappela à la réalité. Après s'être rechaussée, Kelly prit la direction de la forêt où quelques fleurs attirèrent son attention : leur tige fine et délicate balançait de jolis pétales violacés. La jeune fille en cueillit quelques-unes pour confectionner un charmant bouquet à exposer dans le salon. Elle espérait ainsi rendre un peu de gaieté à cette pièce aux murs jaune pâle et redonner le sourire à sa mère inconsolable depuis la mort de son père.

Soudain, le silence des environs devint pesant. Lorsque Kelly revint sur ses pas, elle n'entendit plus les joyeux cris des enfants. Seul le bruissement des feuilles – qui arboraient dorénavant une couleur cuivrée - accompagnait le long soupir des arbres. Les couleurs semblaient pâlir jusqu'à s'effacer. Les fleurs se détournaient du soleil et se tassaient sur leurs racines. Et au loin, le clapotis de l'eau résonnait tel un glas.

— Qu'est-ce que ..., murmura-t-elle, envahie d'un mauvais pressentiment.

Elle traversa alors un chemin bercé par des arbustes qui agrippèrent son manteau, puis elle leva les yeux vers un ciel bas et lourd déchiré par des éclairs. Kelly aperçut enfin son village recouvert par d'épaisses nuées noires. Laissant échapper les fleurs qu'elle avait cueillies, la jeune fille se précipita vers son hameau.

Une voix s'éleva au loin. La flore semblait s'incliner face aux mots incompréhensibles renvoyés par l'écho des bois, tandis que la pluie étalait les traînées d'une vaste prison autour de Kelly. Celle-ci arriva au sommet d'une colline et considéra le désastre. À ce moment-là, la voix s'éteignit. Plus aucun son, plus aucun bruit, seulement des flammes qui décimaient son village.

Kelly savait que des centaines d'âmes s'envolaient à cet instant même. Elle doutait que sa mère ait survécu car, suite à une chute de cheval qui l'avait plongée un mois dans le coma, elle n'avait plus toute sa mobilité. C'était une femme anéantie qui avait non seulement perdu la liberté d'avoir une famille unie mais aussi celle de galoper. Cette pensée funeste tétanisa la jeune fille. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux ; des larmes qui avaient déjà coulé bien trop souvent. Elle ne pouvait pas perdre le seul parent qu'il lui restait, elle avait déjà assez souffert à la mort de son père ! Elle qui s'était démenée pour offrir le meilleur de ce qu'elle avait à sa mère ne pouvait pas voir ses efforts partir en fumée ! La jeune fille, qui s'en voulait d'être partie se promener, entama la descente menant au village. Des gouttes de sueur lui glaçaient la nuque et ses membres frémissaient, d'autant plus que la terre ne constituait par endroit qu'une bourbe incertaine. Mais alors qu'elle arrivait enfin à la hauteur des bâtisses et que son nez pouvait sentir les volutes de fumée, elle se sentit happée par une force étrange qui l'empêcha d'avancer davantage. Le vent lui mordit le visage puis l'enveloppa tel un ruban, s'enroulant lentement autour d'elle.

— L'heure est venue.

Des cris stridents éclatèrent. Des ombres l'agrippèrent puis se volatilèrent avec elle. La poussière dansa quelques secondes à l'endroit où elles avaient disparu.

Chapitre 1 ~ L'arrivée aux confins du monde.

Ce jour-là, Kelly ne fut pas réveillée par les chants des oiseaux de mer. Lorsqu'elle ouvrit les paupières, elle découvrit une pièce sombre qui semblait dépourvue de fenêtre. Elle ne distinguait qu'un papier-peint grisâtre arraché par endroits. Une fois debout, la jeune fille remarqua ce qui avait causé son réveil : sur une étagère poussiéreuse se trouvait une boîte à musique dans laquelle une petite figurine de danseuse tournait lentement. La musique qui l'accompagnait était saccadée, ce qui laissait supposer qu'elle était posée à cet emplacement depuis un moment. Puis, elle ouvrit la porte en bois d'ébène qui grinça en une longue plainte et fit face à un dédale de couloirs.

Un silence inquiétant et pesant inondait tout l'espace. Elle ressentait une présence au-dessus d'elle. Elle fouilla la pénombre en retenant sa respiration pour essayer de capter un mouvement mais elle ne vit rien. Soudain, deux yeux jaunes se dessinèrent dans l'obscurité et la fixèrent. Mais elle n'arrivait pas à distinguer la silhouette de l'être qui l'observait.

Kelly paniqua et prit la fuite avant que cette ombre qui l'épiait ne l'attaque. Elle avança précipitamment dans les ténèbres et se cogna à plusieurs reprises, craignant à tout instant d'entendre un bruit derrière elle. Dans une grande confusion, elle continua d'avancer à tâtons jusqu'à avoir atteint un escalier menant vers une faible lueur. Elle descendit les marches en bois qui craquèrent sous ses pas. Tout à coup, une lumière plus vive apparut sur sa droite. C'était un vieil homme aux cernes marqués et aux cheveux grisonnants qui braquait une lanterne dans sa direction. Il déclara :

— Ah, tu es réveillée. Je commençais à m'inquiéter.

Il remarqua l'air apeuré de la jeune fille. Celle-ci était tétanisée, la bouche entrouverte, prête à appeler à l'aide mais son cri resta bloqué dans sa gorge. La terreur la paralysait. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. Elle avait l'impression d'errer dans un château hanté dans lequel une ombre, une silhouette, un être effrayant se révélaient à chaque porte ouverte.

— Assieds-toi, lui dit-il en désignant de vieilles chaises en bois sur sa droite.

Kelly s'assit en tremblant, incertaine de ses gestes. Elle resta muette, les pensées tourmentées. Elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait ici. Dorénavant, quelque chose avait changé, et cela avait pris une direction qui lui était inconnue.

L'homme se dirigea lentement vers un petit bar surplombé par de nombreuses étagères couvertes de toiles d'araignées. Des tableaux accrochés maladroitement aux murs égayaient la pièce par quelques couleurs ombragées tandis que de grands lampadaires, qui s'agrippaient au plafond fissuré, les dominaient. Un pendule affichait dix-huit heures. Dans l'atmosphère, un léger parfum d'épices se mêlait à la poussière. Il lui servit un verre d'eau avant de prendre la parole :

— Je m'appelle Hildebald, déclara-t-il avec un soupir et des yeux vitreux braqués sur un verre débordant de bière. Considérant le mutisme de la jeune fille, il reprit : Les Chasseurs t'ont amenée ici car ils pensaient que tu serais en sécurité chez moi. Il s'interrompit un instant et déclara avec un sourire : Heureusement, tu es arrivée sur la bonne île.

Cette révélation fut un choc, la jeune fille se pensant à seulement quelques kilomètres de son village brûlé. Or, elle n'avait pas connaissance de la présence d'îles près de chez elle. Pendant ce moment de réflexion où ses idées s'entrechoquèrent vainement, Hildebald prit de longues gorgées de bière, chacune d'entre elles devenant de plus en plus anodine. Finalement, Kelly l'observa attentivement. Elle voyait un homme qui semblait avoir vécu de nombreuses décennies de guerre car son visage était barré de nombreuses cicatrices. Il lui évoquait aussi un homme solitaire n'ayant pas vu la lumière du jour depuis longtemps, tel un ermite.

— Sur la bonne île ?, reprit-elle d'un filet de voix tremblant.

Il posa son verre de bière sur la table et leva les yeux vers elle.

— Tu te trouves sur les Iles Brumeuses, gouvernées par le roi Savaric. Et tu es sur la bonne île, l'île située à l'ouest.

La jeune fille ne sut pas quoi penser de ces informations. À vrai dire, elle ne comprenait rien à cette histoire de roi et de bonne ou mauvaise île. Elle espéra juste qu'elle faisait un cauchemar duquel elle se réveillerait dans sa chambre, à Ombrepierres cette fois.

— Je ne comprends pas. Mon... mon village ? Que s'est-il passé ?, questionna-t-elle malgré l'angoisse qui faisait frétiller sa voix. Son cœur martelait si fort sa poitrine qu'elle pensa qu'Hildebald pouvait l'entendre.

Le vieillard leva un sourcil interrogateur puis posa ses yeux sur ses propres mains, comme s'il voulait éviter le regard implorant de la jeune fille. Elle savait qu'il ne lui donnerait

pas de réponse, quand bien même il en aurait eu une. Il reprit avec un rythme d'élocution de plus en plus lent, plus lent que le rythme avec lequel il enchaînait les verres :

— L'armée de l'autre île allait te livrer au roi Savaric. Heureusement, le Commandant Liam, l'homme qui dirige l'armée de notre île appelée les Chasseurs, les a provoqués. Il trouvait que quelque chose ne tournait pas rond car, d'habitude, ils ne se montrent jamais sur ce bord de l'île. Ils souhaitaient peut-être se rendre au château discrètement, je ne sais pas. Mais comme ils n'étaient pas assez nombreux, ils ont pris la fuite en te laissant là, inconsciente. D'ailleurs, cela m'étonne que les Ombres n'aient pas été là.

Toute cette histoire paraissait vraiment saugrenue. Selon les propos du vieil homme, elle aurait atterri sur une île en guerre, comme si elle était retournée dans les histoires du passé comme par magie. Et en plus, il y aurait des Chasseurs et des Ombres. Génial. Si cela était le fruit de son imagination, alors elle y allait quand même un peu fort. Essayant d'éclaircir cette histoire, elle déclara en fronçant les sourcils :

— Mais pourquoi voulaient-ils me livrer au roi ?

Son interrogation sembla laisser Hildebald indifférent. C'était comme s'il ne l'avait pas entendue. Il se leva de table et lui tourna le dos pendant qu'il se servait une autre pinte de bière.

— Comment le saurais-je ? répondit-il, toujours de dos.

Ces propos étaient de trop pour Kelly. Elle qui était encore chez elle quelques heures auparavant, se trouvait confrontée à un homme qui lui racontait des histoires. Alors la jeune fille se redressa en cognant de ses poings fermés sur la table pour se faire entendre. Il se retourna vers elle et l'observa. Elle était hors d'elle : elle avait des yeux semblables à la braise qui avait consommé tout le vert qui s'y trouvait habituellement.

— Alors, vous êtes en train de me dire que je me trouve sur une île, perdue au milieu de nulle part, et que vous ne savez pas pourquoi ? interrogea-t-elle d'une voix forte, semblant reprendre confiance en elle.

Il répondit calmement, ignorant son accès de colère :

— En effet, je ne sais pas pourquoi, déclara-t-il avant de poursuivre. Mais tu n'es pas perdue au milieu de nulle part... même si nous sommes telle une petite goutte d'eau dans l'océan Pacifique... Il marqua de nouveau une pause. Et, ne tente pas de t'échapper. Cette île est entourée

de vastes tourbillons marins, semblables à un maelström, qui engloutissent quiconque tente de les traverser.

Y avait-il un soupçon de sarcasme dans le discours du vieillard ? S'il disait vrai, Kelly devait comprendre qu'elle était condamnée à rester ici... avec des inconnus. Mais un élément la perturba : si personne ne pouvait aller à l'extérieur de ces îles, comment avait-elle pu être capturée à des milliers de kilomètres d'ici ? Ce vieillard semblait lui cacher quelque chose. Ou peut-être avait-il inventé toute cette histoire ... Il ne s'agissait peut-être là que de paroles d'ivrogne après tout.

Malgré ces quelques informations, elle n'arrivait pas à appréhender ce nouvel univers. Elle devait comprendre qu'elle était toujours dans le même monde, à la même époque, mais dans un lieu inconnu. Avec les moyens technologiques que l'humanité possédait, la présence de ces Iles Brumeuses aurait dû être détectée. Quelque chose n'était pas clair et cela perturba Kelly, qui se sentait perdue. Son esprit semblait contourner les méandres d'un fleuve qui se jetait dans une mer infinie.

Elle ressentit une grande tristesse lorsqu'elle pensa à sa mère, à sa maison et à son village. Ses yeux laissèrent s'échapper des larmes. Le battement de ses cils rappelait la houle de la mer qui venait frapper le sable, le rendant lisse, sans trace de pas. Dorénavant, la jeune fille savait que la page était tournée : cette page avait été brûlée par les flammes, les mêmes flammes qui avaient détruit Ombrepierres, la laissant face à une page blanche. Il fallait maintenant écrire une nouvelle histoire : celle où elle devrait se battre pour trouver la vérité et pour retourner parmi les siens.

Chapitre 2 ~ Un lieu plein de mystères.

Hildebald s'était endormi dans un fauteuil situé dans un coin de la salle. Kelly se demanda s'il avait compris sa détresse, ou plus précisément s'il en était capable : selon elle, c'était un ermite qui n'avait rien partagé depuis longtemps, même pas un verre de bière. Néanmoins, c'était tout de même lui qui avait accepté de l'héberger pour la protéger. Elle devait lui être reconnaissante.

Une question restait en suspens cependant. Elle ne savait pas combien temps il lui restait à attendre ici, ou plus simplement combien de temps il lui restait. En effet, ses pensées s'assombrissaient au fur et à mesure que la nuit tombait. Elle repensait à ces yeux jaunes qui l'avaient épiée. Ils lui évoquaient les yeux du diable, ce diable qui attendait patiemment de cueillir son âme ...

Tout à coup, une odeur d'encens dont elle chercha la provenance vint à ses narines. Elle se dit que ce lieu avait au moins l'atout d'être parfumé par des senteurs épicées. Elle se rendit dans une pièce attenante au bar, et son regard fut attiré vers un buffet de marbre noir sur lequel trônait une horloge à feu dont la cire s'écoulait peu à peu. Elle retira le combustible de l'horloge comme si elle voulait arrêter le temps, ce temps interminable qui lui rappelait son existence au sein d'un monde insaisissable. Il filait, se moquant bien de ce qu'il emportait avec lui comme de ce qu'il laissait derrière.

Puis, elle regarda autour d'elle. Une bibliothèque sur laquelle régnaient quelques livres dominait la pièce. Elle aperçut aussi une forme blanche, qui contrastait avec la poussière noire de la pièce, cachée derrière la bibliothèque. Il s'agissait d'un chat endormi paisiblement. Ses oreilles légèrement grisonnantes étaient dressées comme s'il était prêt à bondir à la moindre attaque. Il respirait lentement, les pattes étendues. Kelly s'étonnait à l'idée qu'il appartienne à l'aubergiste. Cependant, ce n'était certainement pas un chat sauvage puisqu'il n'y avait pas de fenêtre par laquelle il aurait pu se glisser. Elle avait vraiment atterri dans un lieu étrange.

Le regard de la jeune fille se focalisa sur les pages d'un livre entrouvert posé sur une petite table. Elle y vit un morceau de papier déchiré qui servait peut-être de marque-page. Elle voulut se saisir du livre, mais le laissa maladroitement tomber. Il chuta sur le chat avant qu'elle n'ait pu le rattraper, le réveillant un peu brutalement. Ses grands yeux orangés fixèrent Kelly qui retint son souffle. Ce chat lui donnait des frissons. Était-ce lui qui l'avait observée à l'étage dans la pénombre ? Le mystérieux animal en profita pour s'enfuir furtivement.

Alors, Kelly se pencha pour ramasser le morceau de papier et le replacer dans le livre d'où il avait glissé. Mais étant de nature curieuse, elle regarda d'abord ce qui était écrit à l'encre noire. Malgré le naïf – et pourtant maigre – espoir qui l'avait titillée, il ne s'agissait pas là d'une indication qui lui aurait permis de s'échapper. On ne trouvait ce genre d'indice qui tombe à pic que dans les films. C'était juste un bout de papier déchiré sur lequel il était écrit :

Mon cher Hildebald,

Dans les noirs marécages, ils marchent nombreux,

Dorénavant, les roses font leurs adieux,

Leur rouge couleur me ravira à jamais,

Au fond de la terre elles doivent se cacher

Pour savoir le départ, elles doivent m'écouter.

Il n'y avait pas de signature. Peut-être était-elle restée sur l'autre partie de la feuille quand elle avait été déchirée. Ou bien la personne qui avait écrit ce poème souhaitait rester anonyme... Kelly le mit dans la poche de sa veste car il représentait pour elle le seul élément qui rendait ce monde poétique.

Curieuse de découvrir ce qu'il se passait dehors, elle décida de sortir pendant qu'Hildebald dormait encore. Elle s'entêtait à penser que ce dernier lui avait menti et qu'elle n'était pas loin de chez elle. Elle comptait ainsi sur son sens de l'orientation qui lui faisait rarement défaut pour retrouver son chemin. Elle traversa la salle, saisit son manteau pendu près de la cheminée qu'elle enfila prestement et attrapa une lampe à pétrole. Mais, pour aller dehors, encore fallait-il trouver la porte ! Cet objectif était bien plus difficile qu'elle ne l'imaginait puisqu'il n'y en avait pas. Enfin, ce n'était pas une porte à proprement parler. Elle remarqua une échelle de plusieurs mètres qui était bien trop longue pour mener à l'étage où elle s'était réveillée. Alors, elle prit son courage à deux mains et grimpa les échelons. Après avoir soulevé, non sans dégoût, de grandes algues qui devaient certainement servir de porte, elle regarda dehors et soupçonna quelque chose d'anormal.

Alors que la nuit aux cheveux noirs et aux reflets scintillants s'étalait sans fin, la terre semblait aussi lisse qu'une pierre polie et aussi nue qu'une divinité grecque. Tout était calme, trop calme. Elle distingua les reliefs de la nature qui s'étendait en dessinant divers chemins et en laissant naître, sur son passage, des arbres qui arrondissaient l'horizon de la terre. Puis, elle fit quelques pas en tenant devant elle la lampe dont les rainures lui rentraient dans les doigts tant elle la serrait fort. Soudain, elle entendit un bruit. Le clapotis de l'eau. Elle était entourée d'eau. La terre qui lui avait paru si lisse était une vaste mer qui cernait le petit bout de terrain rocheux sur lequel où elle se trouvait. Hildebald ne l'avait pas prévenue qu'il habitait un monolithe : elle était juchée sur le bord d'un gros rocher qui baignait dans la mer. Cette originalité la déconcertait. Elle comprit à cet instant qu'elle était encore plus prisonnière qu'elle ne le pensait.

— Génial !, murmura-t-elle, désespérée. Sachant nager comme une clé à molette, je suis bel et bien coincée ici.

Car il y avait une île de l'autre côté, une grande île. C'était sans doute celle dont lui avait parlé son hôte. Mais il devait y avoir cinq-cents mètres à la nage.

Alors que Kelly était sur le point de retourner dans la « maison », elle entendit un bruit qui semblait différent de ce qu'elle avait entendu jusqu'alors. Des bruits de pas dans les broussailles. Silence. Non ! Ce n'était que le chant du vent dans les feuilles. Elle en était certaine maintenant qu'elle en avait perçu le mouvement dans la pénombre. En fin de compte, c'était une île bien mystérieuse.

Résignée, elle rentra en replaçant soigneusement le rideau d'algues derrière elle. Le vieillard dormait toujours.

Chapitre 3 ~ Vers de nouveaux horizons.

Je ne suis jamais allée aussi loin de chez moi et je suis terrifiée à l'idée de ne jamais revoir mes proches. Dois-je attendre patiemment que l'on vienne me chercher, telle une princesse enfermée dans sa tour d'ivoire ? La maison me semble être un bon refuge mais j'ai peur de cet homme qui ne répond pas à mes interrogations et veille à ce que je ne quitte pas l'auberge – ou disons plutôt la prison.

C'est donc décidé. Je m'en vais... vers l'inconnu. Bien que je sois déterminée à fuir, je me sens si déboussolée. En plus, le paysage est différent de celui que j'ai pu observer jusque-là : des cours d'eau brassent l'écume de la mer vers le rivage opposé. Mais j'ai une idée : comme je ne sais pas bien nager, je n'ai qu'à me laisser porter par la nature. Alors, je mets un premier pied dans l'eau glaciale et grince des dents. C'est comme si tout était prévu pour que je n'aie aucune chance de m'échapper. Dominant mes sensations, j'endosse alors le rôle de la fille courageuse et aventurière. Enfin, peut-être pas totalement.

Immergée dans l'eau, qui m'entoure d'une émulsion mousseuse et opaque, j'ai l'impression de faire une longue chute. J'ai à peine le temps de réaliser que je m'éloigne de la côte. Ce n'est pas ce que j'avais prévu ! Je me débats en vain. J'essaie de nager mais mes mouvements ne sont pas assez amples et forts. L'espoir semble m'abandonner. Et une minute après, je me noie et suis sur le point de mourir. Je m'attends alors à voir ma vie défiler : des images de mon père décédé, de ma mère inconsolable, des chevaux de l'écurie des Martin et de la forêt que je chéris tant. De ma vie à Ombrepierres, tout simplement. Mais il n'en est rien car une voix brise soudain mon sommeil tourmenté.

— Un mauvais rêve ?, interrogea Hildebald.

Kelly se leva d'un bond, en inspirant avec force comme si elle avait retenu son souffle durant son sommeil. Sa respiration était saccadée et ses cheveux emmêlés collaient dans son cou en sueur, leurs pointes humides chatouillant la chute de ses reins.

— Un cauchemar, oui, répondit-elle.

Mais elle ne semblait pas plus soulagée de s'être réveillée. En effet, elle était toujours au même endroit que la veille. La pendule indiquait dix heures.

Hildebald, vêtu d'une tenue dorée et d'une cape pourpre, se tenait face à elle. L'odeur de mer salée et d'algues qu'il dégagait laissait penser qu'il venait de se laver. Elle préférait de loin la senteur de son gel douche au monoï, mais elle devrait bien se contenter de ce qu'elle trouverait ici. Alors que le vieillard se plaçait devant un bureau, situé au fond de la pièce et sur lequel trônaient des feuilles vierges et une plume, Kelly se leva et chercha la salle de bains, ou du moins une pièce qui pourrait y ressembler.

La salle de bains était proche de la pièce consacrée à la bibliothèque qu'elle avait vue la veille. Au milieu de la pièce trônait une énorme pierre beige sculptée de sorte à former un creux. Une fois la portée fermée et ses vêtements retirés, Kelly se plaça dans le creux de la pierre et tira sur l'une des deux cordes qui pendaient de chaque côté de la « baignoire ». Malgré ses efforts, rien ne se passa. Elle saisit alors l'autre corde et tira dessus énergiquement. L'eau tomba en abondance sur ses cheveux et coula sur ses épaules. Il semblait qu'une planche, déplaçable à l'aide d'une des cordes, retenait l'eau qui se faufilait alors par de petits trous dessinés dans le plafond. Frigorifiée, Kelly comprit que la douche froide était de rigueur. Elle retira même des filaments d'algues qui avaient réussi à s'infiltrer et qui s'accrochaient à ses cheveux. C'était loin du confort d'Ombrepierres où sa mère insistait toujours pour lui préparer un bon bain chaud lorsqu'elle revenait des cours, mais cela avait au moins eu l'avantage de la réveiller.

Après s'être séchée et habillée – avec les mêmes vêtements que la veille – elle revint dans la salle où Hildebald se tenait près d'un tonneau de bière.

— Nous allons recevoir des invités dans quelques minutes. Tu sais, les Chasseurs et le Commandant Liam dont je t'ai parlé hier.

Voilà, on attaquait enfin le vif du sujet. Kelly pourrait enfin connaître la raison de sa présence ici puisque c'étaient ces hommes qui l'avaient récupérée. Cependant, leur arrivée l'inquiétait quelque peu car il n'était pas dit qu'ils seraient aussi conciliants qu'Hildebald. Elle s'y était accoutumée malgré le fait qu'elle le trouvait bien trop silencieux. Selon elle, il en savait bien plus qu'il ne voulait le dire.

À peine deux minutes s'étaient écoulées lorsque quelqu'un, suivi de plusieurs autres personnes, emprunta l'échelle qui menait au salon. Dès qu'elle le vit descendre, Kelly découvrit un homme de grande carrure, entièrement recouvert d'une armure de platine. Ce dernier

élément la surprit mais lui permit de reconnaître sans aucun doute le chef de cette petite troupe. Alors qu'il lui restait encore quelques échelons à descendre, il bondit avec aisance sur le sol en pierre du salon. Ses nombreux équipements ne semblaient rien lui enlever de sa souplesse.

Hildebald et les nouveaux arrivants se saluèrent par une rapide inclination de tête. Puis, l'hôte les invita à prendre place autour de la table ; certains restant debout à cause du manque de places assises. Kelly attendit d'être invitée à s'asseoir dans la chaise vacante qu'ils lui avaient laissée. Elle ressentait une certaine tension au sein de la pièce. Quelle jeune fille entourée d'une horde d'hommes inconnus ne se sentirait pas mal à l'aise ? Surtout qu'aucun des Chasseurs n'ayant enlevé son casque, qui pouvait lui certifier qu'ils étaient humains ?

Le vieillard servit plusieurs bières à pression tandis que certains soldats chuchotaient entre eux. Seul le Commandant des Chasseurs, étincelant dans son armure rutilante, restait silencieux, quelque peu en retrait. Kelly – qui n'avait pas osé lever la tête jusqu'alors – remarqua qu'il la fixait, même si elle apercevait difficilement ses yeux à travers son heaume.

Hildebald donna une bière à Kelly aussi même si celle-ci n'y tenait pas spécialement car elle ne buvait jamais d'alcool. La voix de Liam fit sursauter Kelly et interrompit les bavardages des autres Chasseurs :

— Alors, qui est-elle ? demanda-t-il d'une voix grave.

La jeune fille avait l'impression d'être une bête de foire. On la regardait comme si elle était différente et mystérieuse, alors que de son point de vue, c'était l'inverse. Elle ne connaissait rien d'eux, ni de leur île. Elle considérait les informations données par Hildebald comme insuffisantes. Après tout, qui lui disait que c'était bien la « bonne » île ? Chaque être pense agir comme il le faut car il a sa propre idée du Bien même. Il suit une ligne qu'il estime juste jusqu'à que celle-ci croise quelqu'un qui la prenait en sens inverse : à cet endroit précis, c'est la confrontation du Bien et du Mal. Mais qui se trouve du bon côté ? Seul Dieu le sait.

— Vous n'avez rien à en craindre. C'est plutôt elle qui a du souci à se faire. Protégez-la car, seul, je n'en suis pas capable, déclara Hildebald.

— Très bien. Tu vas venir avec nous, rétorqua fermement Liam.

Il avala d'une gorgée le restant de sa bière et reposa le contenant d'un poing ferme avant de se lever. Kelly n'avait même pas touché à sa coupe et Hildebald l'avait remarqué puisqu'il

fixait cette dernière. Elle était gênée de paraître impolie mais elle n'eut pas le temps de se rattraper car les Chasseurs étaient déjà en train de se diriger vers l'échelle.

— En avant ! On ne perd pas de temps, déclara Liam en la regardant.

Lançant un dernier regard à Hildebald, Kelly remarqua que celui-ci lui destinait un sourire qui se voulait sans doute rassurant. Et même si elle n'avait pas totalement confiance en ces Chasseurs, elle n'avait pas le choix. La jeune fille se dit qu'elle aurait peut-être plus de chance de s'échapper une fois en dehors de ce rocher. Elle verrait bien où cela la mènerait ensuite. Elle essayait de se conforter dans l'idée qu'elle arriverait à retrouver Ombrepierres, même si cette image était aussi fragile qu'une bulle de savon prête à éclater au moindre obstacle rencontré.

Hildebald les accompagna, de l'encens à la main. Kelly pensa qu'en fin de compte, ce pauvre vieillard ne tenait pas bien l'alcool pour oublier que l'encens est utilisé pour assainir l'air intérieur, et non extérieur. Puis, de toute façon, l'odeur boisée n'aurait pas recouvert l'exhalaison des algues qui les entouraient.

Les Chasseurs étaient venus en barque pour traverser la rive. Comme il n'y avait pas assez de place pour que tout le monde puisse s'asseoir, certains se tinrent debout. Le vieillard leur fit signe puis retourna à l'intérieur de son monolithe.

Assise dans la barque, Kelly contempla le ciel bleu clair où volaient quelques oiseaux. Toutefois, ce paysage paisible ne parvint pas à la distraire. Elle songeait à la tournure qu'avait prise sa vie. Un autre monde, de nouvelles personnes, tous ces éléments avaient bouleversé ses repères. Et elle n'avait pas le temps de remettre ses pensées en ordre, elle devait continuer cette traversée vers l'inconnu.

Alors que le bas-fond se dessinait au loin, la jeune fille remarqua qu'un des petits rochers bordant l'eau scintillait plus que les autres. Elle pensa que cela était dû à la réfraction de quelques rayons de soleil. Ce bloc de pierre étincelant lui donnait le courage de s'accrocher encore un peu. Elle avait besoin d'un peu de lumière, et ce besoin se fit plus fort lorsqu'elle vit le lieu vers lequel les soldats se dirigeaient une fois débarqués : une forêt sombre entièrement recouverte par des arbres grisonnants aux bras crochus.